



nom du musée : **Musée d'Elbeuf – La Fabrique des savoirs**

adresse internet : <http://www.la-crea.fr/fabrique-des-savoirs-de-la-crea-presentation.html>

http://www.musees-haute-normandie.fr/fiche.php3?lang=fr&id_article=35

téléphone : (33.) 2.32.96.30.40

propriétaire des collections : **Ville d'Elbeuf et Communauté d'Agglomération Rouen-Elbeuf-Austreberthe (La Crea)**

gestion du musée : **Communauté d'Agglomération Rouen-Elbeuf-Austreberthe (La Crea)**

volume des collections : **Environ 45 000 objets correspondant au 31/12/2011 à 25 101 entrées dans la base de récolement. Une entrée peut correspondre à plusieurs objets, notamment pour les ensembles archéologiques et de sciences naturelles. Ces ensembles représentent environ 30 % de la collection récolée.**

date de validation du PRD : Adoption par le bureau communautaire du 31 mai 2010
Présentation rétrospective à la DRAC Haute-Normandie le 15 mars 2011

Né en 1884, le musée d'Elbeuf s'est tout d'abord constitué autour de la collection ornithologique du naturaliste Pierre Noury, enrichie de dépôts d'œuvres d'art de l'Etat. D'autres domaines des sciences naturelles sont ensuite venus compléter cet ensemble, rejoints dans le courant du XXe siècle par un riche matériel archéologique, principalement préhistorique et gallo-romain, découvert lors des fouilles réalisées sur le territoire. A la fin du XXe siècle, l'industrie textile qui faisait depuis 500 ans la prospérité de la ville disparaît tandis que ses témoignages matériels entrent dans les collections : machines, registres d'échantillons, œuvres d'art en rapport avec l'industrie... Le musée s'affirme aujourd'hui comme un musée de territoire, présentant l'agglomération rouennaise sous plusieurs aspects : histoire du peuplement, histoire économique, histoire des sciences, milieux naturels locaux. Il entretient des liens étroits avec les sites extérieurs présentés au travers des collections, et fait partie d'une structure plus vaste, nommée la Fabrique des savoirs, regroupant un service d'archives et un Centre d'interprétation du patrimoine.

LE RÉCOLEMENT DÉCENNAL AU MUSÉE D'ELBEUF

Le contexte

Municipal depuis 1884, le musée d'Elbeuf a entamé en 2006 une profonde mutation. Cette opération, menée par la communauté d'agglomération, avait pour objectif le déménagement des collections de la mairie vers un nouvel espace, ancienne usine textile dont la réhabilitation devait être menée de front avec le projet muséographique. Ce projet eut un impact direct sur le statut des collections et du musée. L'inventaire étant particulièrement lacunaire, le transfert de propriété des collections de la ville vers la communauté d'agglomération ne pouvait être envisagé sans un récolement complet. Une convention de gestion des collections, entrant en vigueur au 1 janvier 2007, fut donc signée entre les deux entités. Concernant les collections, ce document, toujours en vigueur, prévoit que :

- les collections acquises avant le 31 décembre 2006 restent propriété de la ville d'Elbeuf,
- les acquisitions faites à partir du 1 janvier 2007 sont réalisées par la communauté d'agglomération et donc lui appartiennent,
- la gestion des collections, notamment leur récolement, est à la charge de la communauté d'agglomération,

Parallèlement, le projet de déménagement des collections nécessitait de mener un vaste chantier des collections, étape préalable indispensable au transfert physique des objets. Ce chantier des collections fut mené de janvier 2007 à juillet 2009, le transfert physique des collections se déroulant en juillet-août 2010. Il fut décidé de réaliser le récolement en même temps que cette opération, afin de rationaliser les moyens humains et matériels et de limiter au maximum les mouvements d'objets.

L'impact du chantier des collections

Ce choix méthodologique eut un impact certain sur le déroulement du récolement. Si celui-ci restait une obligation légale, le récolement des collections du musée d'Elbeuf partageait le calendrier resserré du chantier des collections, aux échéances parfois fluctuantes dues à l'avancée des travaux et aux surprises que réserve tout chantier architectural.

D'un point de vue pratique, la chaîne opératoire fut la suivante :

- vérification du numéro d'inventaire, obtention d'un numéro de récolement si nécessaire ;
- entrée dans la base de données ;

- marquage ou étiquetage ;
- dépoussiérage ;
- consolidation si nécessaire ;
- conditionnement ;
- entrée de la localisation dans la base de données ;

Certains types de collections ont été traités par ensembles, un numéro d'inventaire pouvant s'appliquer à des lots cohérents d'objets archéologiques peu documentés ou d'échantillons textiles provenant d'une même entreprise et présentant des similitudes formelles frappantes. Les collections entomologiques constituent un cas à part, seules les boîtes étant numérotées et la fiche d'inventaire citant seulement les espèces conservées à l'intérieur.

Les contraintes matérielles du chantier des collections, pour lequel le musée ne bénéficia d'aucun espace supplémentaire, ont fortement influé sur l'évolution du récolement. Le chantier des collections nécessitait une progression salle par salle, afin de garantir une approche systématique et de n'oublier aucun des 45 000 objets. Le récolement fut par conséquent avant tout topographique, progressant lui aussi espace par espace, en veillant toutefois à regrouper les ensembles dispersés afin de garantir la plus grande cohérence intellectuelle. Cette progression a présenté plusieurs avantages :

- un gain de temps incontestable,
- une démarche systématique,
- l'établissement d'un constat d'état en même temps que le récolement de l'objet,

Le choix d'une démarche topographique et non par types de collections permit de dépasser l'obstacle représenté par les lacunes des registres d'inventaire. Le récolement a donc conduit à l'élaboration d'un véritable inventaire rétrospectif complet, intégrant les éléments épars des quelques inventaires anciens. Notons toutefois que cette démarche présente l'inconvénient majeur de ne pas pointer systématiquement les objets manquants, seules les disparitions notoirement documentées ayant pu être signalées (les vols cités par la presse et les destructions par les annales du musée).

Les numéros d'inventaires anciens figurant sur les objets furent conservés, des numéros de récolement étant donnés dans tous les autres cas. L'extrême diversité de forme des numéros est un bon témoignage de l'histoire du musée et des pratiques professionnelles qui s'y sont succédées, sans que cela ne gêne la gestion des collections.

Précisons enfin que le rythme soutenu des opérations (chantier des collections, récolement, chantier muséographique) n'a pas permis de respecter scrupuleusement la procédure administrative. Le plan de récolement a été soumis de manière rétrospective à la collectivité, en mai 2010, et à la DRAC, en mars 2011 en même temps qu'un procès-verbal général. Un constant dialogue s'était toutefois établi avec ces institutions dès le début des opérations.

Les moyens

Les opérations conjointes du récolement et du chantier des collections ont été menées, parallèlement au chantier muséographique, par trois personnes :

- l'équipe scientifique du musée, constituée de deux agents, parfois renforcée de stagiaires,
- une restauratrice habilitée recrutée pendant 30 mois.

Aucun espace supplémentaire n'a été dévolu à ces opérations, qui se sont déroulées dans les réserves puis dans les salles du musée au fur et à mesure qu'elles étaient fermées à la visite.

Concernant l'informatique, le caractère varié des collections du musée rendait difficile l'utilisation des logiciels d'inventaire classique. Les essais effectués avec un logiciel de gestion de collections, adapté aux collections de sciences naturelles mais pas aux ensembles industriels et archéologiques, ne se sont pas révélés concluants. Il a donc été choisi d'élaborer une base de données propre au musée, sous ce système de gestion de base de données, permettant une souplesse et une rapidité d'utilisation non négligeable. Il convient toutefois de noter les difficultés techniques qu'entraîne ce choix pour reverser les notices sur les bases nationales et régionales. Un versement sur Joconde nécessite en effet de transférer le fichier sous un système de gestion de base de données vers un tableur...A l'avenir, cette base de récolement devra être transférée vers un autre logiciel, prenant notamment en compte les aspects documentaires, pour pouvoir être pleinement considérée comme une base permettant d'éditer l'inventaire.

Le devenir

La conduite conjointe du chantier des collections et du récolement a permis le traitement systématique des objets. A la veille du déménagement, l'équipe du musée disposait donc d'un portrait fidèle des collections, soigneusement localisées. Seuls certains ensembles restaient à récoler, principalement les échantillons textiles et les plans de machines (plusieurs centaines).

Leur transfert physique vers de nouveaux locaux a bien évidemment bouleversé les localisations des objets, qui durent faire l'objet d'une reprise complète dans la base de données. Cette opération, menée après la réouverture du musée, a été ralentie par l'accaparement de l'équipe scientifique par d'autres missions, notamment la mise en place des expositions temporaires. Il a donc été proposé aux agents des équipes administratives ou d'accueil spécialement motivés d'être formés pour réaliser cette mission sous le contrôle de l'équipe scientifique et sur certains ensembles simples : échantillons textiles et plans de machines principalement. Le récolement devient alors un outil de valorisation professionnelle pour des agents peu qualifiés.